

Faire d'Ottawa une ville bilingue d'ici la grande fête de 2017



Marc Aubin

Candidat conseiller dans le quartier Rideau-Vanier et ex-président de l'Association communautaire de la Basse-Ville.

Un grand merci à Jacques de Courville Nicol et aux autres héros comme lui pour leurs efforts dans la lutte pour la cause du français en Ontario. Une capitale du Canada officiellement bilingue serait l'aboutissement d'un long voyage pour les Franco-Ontariens.

Comme plusieurs, ma famille a participé à la lutte pour la reconnaissance des droits et de la langue des francophones en Ontario.

Mes arrière-arrière-grands-parents ont fait face à l'intolérance de certains anglophones ontariens qui voyaient leur arrivée dans les années 1890 comme un affront. Mon arrière-arrière-grand-père était un membre de

la Garde de Champlain, seule garde canadienne-française en Ontario, qui avait comme but d'assurer la paix dans notre quartier.

Plus tard, surtout entre 1912 et 1916, mes arrière-grands-parents, comme d'autres membres de la population francophone, ont participé à la lutte contre le Règlement 17. Mon grand-père m'a raconté qu'il a vu son père pleurer seulement deux fois dans sa vie, dont une était après la défaite aux élections provinciales d'un candidat qu'il avait appuyé, car il voulait éliminer le Règlement 17.

Dans les années 1950, un de mes cousins, Clément Aubin, alors échevin, avait revendiqué des enseignes bilingues malgré l'opposition de la mairesse Charlotte Whitton et d'autres anti-francophones.

Mon grand-père, qui était président du quotidien *LeDroit* en 1960, et ma grand-mère ont participé à la lutte contre les expropriations et les démolitions de maison dans le cadre

du renouvellement urbain dans les années 1970 dans l'est de la Basse-Ville.

Sauvegarder le patrimoine

Quand j'étais président de l'Association communautaire de la Basse-Ville, j'ai travaillé très fort pour sauver notre patrimoine franco-ontarien.

Maintenant, comme candidat au poste de conseiller municipal du quartier Rideau-Vanier, je continue de lutter pour la francophonie d'Ottawa. C'est pourquoi je donne mon appui à l'initiative de M. de Courville Nicol et à son mouvement.

Il devient de plus en plus évident, je crois, que nous faisons face à un nouveau défi étant donné la fermeture de paroisses et la dispersion de la population francophone à travers la région d'Ottawa.

L'identité francophone dans nos quartiers, surtout ceux où il y avait une forte présence francophone dès les premiers jours de notre ville, est en train de disparaître.